

L'action communautaire autonome jeunesse et **la réussite éducative des jeunes**

Une étude d'impact

Coalition Inter jeunes

Conception, recherche, cueillette de données, analyse, rédaction et visualisation des données
Marie Anne Guichandut

Comité consultatif
Nathalie Bergeron
Jennifer Robillard
Caroline Forget Galipeau
Marie-Hélène Germain
Marie-Grâce Hoho
Manon Leclerc
Amandine Rovetta
Dominique Taillon
Milica Telebak

Révision du contenu
Nathalie Bergeron, Caroline Forget Galipeau, Manon Leclerc, Mélanie Desrosiers, Mélanie Marsolais, Jennifer Robillard, Milica Telebak, Wassila Yassine

Révision linguistique
Jeanne Lachance-Provençal

Transcription
Larose S. Larose

Design graphique
Marlène-b.

Table des matières

Avant-propos **3**

Faits saillants **4**

La Coalition Interjeunes **6**

La démarche **10**

La méthodologie **12**

La réussite éducative des jeunes **18**

La réussite éducative à l'image de l'action communautaire autonome jeunesse **20**

Les réalités jeunesse observées **24**

L'impact de l'ACA jeunesse sur la réussite éducative **27**

Les constats **36**

Freins à la réussite éducative **41**

Conclusion **45**

Bibliographie **46**

Remerciements **47**

Avant-propos

Une étude PAR, POUR et AVEC le communautaire



L'action communautaire autonome jeunesse, telle qu'on la connaît aujourd'hui, fait son œuvre dans la société québécoise depuis plus de 50 ans. Ce sont des millions de jeunes qui, au fil des décennies, ont pu bénéficier de son soutien. Malgré tout, son ampleur et son importance sont méconnues, sinon diminuées. C'est pourquoi la Coalition Interjeunes s'est donné comme mission de mieux la faire connaître, de mieux la faire comprendre, et ce, dans toute sa diversité.

En 2021, la Coalition Interjeunes publiait son premier portrait décrivant globalement l'action communautaire autonome jeunesse et expliquant qu'en engendrant une grande variété d'effets à court, moyen et long terme, les organismes communautaires ont un réel impact sur la qualité de vie des jeunes. Ce portrait a été le point de départ d'une grande démarche d'évaluation d'impact visant à établir dans quelle mesure les organismes d'action communautaire autonomes jeunesse améliorent la qualité de vie des jeunes, et à savoir s'ils contribuent de façon significative à l'amélioration de six aspects essentiels à la qualité de vie, soit la **santé**, les **conditions de vie socioéconomiques**, la **réussite éducative**, la **participation citoyenne**, les **loisirs** et la **culture** et le **tissu social**. Ce rapport présente les résultats obtenus en lien avec la réussite éducative des jeunes.

Le projet a été réfléchi, conçu et élaboré **PAR**, **POUR** et **AVEC** le milieu communautaire afin que le contenu abordé reflète de la manière la plus juste possible les réalités du terrain.

***Des prénoms fictifs ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des personnes qui ont témoigné.*

Faits saillants

Une démarche impliquant **253 organismes communautaires autonomes jeunesse et 633 personnes** incluant des jeunes, des travailleurs et travailleuses d'organismes et des anciens et anciennes;

Les organismes communautaires autonomes jeunesse permettent aux jeunes d'avoir **accès à de l'aide et des services** autrement difficilement accessibles;

Ils sont parfois la **seule porte d'entrée** pour avoir accès à une éducation;

Ils contribuent significativement à **améliorer les relations interpersonnelles**, à susciter le plaisir d'apprendre et à développer la confiance en soi et l'estime de soi;

Les **écoles de la rue** et les **organismes de lutte au décrochage** ont un réel impact sur la **motivation** et la **persévérance scolaire**, ainsi que sur les **compétences académiques**;

Le succès des organismes repose sur leurs **intervenant(e)s**, leur **approche**, leur **disponibilité**, leur **écoute** et le **lien de confiance** qu'ils et elles réussissent à tisser avec les jeunes;

Les organismes donnent aux jeunes la capacité de **se projeter**, de **regarder en avant** et de **rêver**.

Petit lexique

Ancien(ne) : Le terme renvoie à toute personne qui a fréquenté un organisme communautaire autonome jeunesse dans le passé ou qui a été en lien avec un de ces organismes.

Auberge du cœur : Les Auberges du cœur sont des maisons d'hébergement 24/7 pour les jeunes de 12 à 35 ans vivant des difficultés ou en situation d'itinérance. Outre le gîte et le couvert, on y offre du soutien et de l'accompagnement personnalisé aux besoins des jeunes. Ce sont aussi des lieux d'appartenance, d'affiliation sociale et de solidarité, des milieux d'apprentissage, d'éducation populaire et d'exercice à la citoyenneté (Regroupement des Auberges du cœur du Québec, 2021).

Intervenant(e) : Les titres d'emploi étant nombreux, afin d'alléger le texte, le terme intervenant(e) est utilisé en référence aux personnes qui travaillent auprès des jeunes.

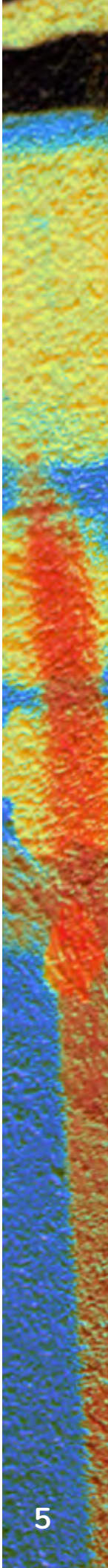
École de la rue : Les écoles de rue sont des organismes communautaires autonomes qui sont à la fois des milieux de vie et de scolarisation. Les personnes de 16 ans et plus qui ont décroché ou qui sont sur le point de décrocher peuvent y compléter leurs cours de français et de mathématiques afin d'obtenir les crédits nécessaires pour une diplomation ou la réalisation d'un D.E.P.

Maison des jeunes (MDJ) : Les maisons de jeunes sont des associations de jeunes et d'adultes qui se sont donné pour mission, sur une base volontaire, dans leur communauté, de tenir un lieu de rencontre animé où des jeunes de 12 à 17 ans, au contact d'adultes importants, pourront devenir des citoyen(ne)s critiques, actif(-ive)s et responsables (Regroupement des maisons des jeunes du Québec, 2021).

Organisme de lutte au décrochage (OCLD) : Ces organismes communautaires autonomes sont issus des besoins exprimés par les communautés et œuvrent pour contrer le décrochage scolaire.

Travail de milieu : Cette approche d'intervention de proximité permet d'offrir un service d'accompagnement à des personnes ciblées, dans leur cheminement affectif, social et éducatif. Les travailleurs et travailleuses de milieu jouent un rôle d'intervenant(e), d'accompagnateur(-trice), de médiateur(-trice) et d'animateur(-trice) d'ateliers. On peut trouver des travailleurs et travailleuses de milieu dans des écoles ou dans des complexes d'habitations, par exemple.

Travail de rue : Cette approche d'intervention communautaire vise à « aller vers » toutes les personnes, sans critères d'admission ou d'exclusion, et à les accueillir en douceur dans leur réalité. Le travail de rue offre une présence significative dans les lieux et les moments où les autres ressources d'aide ne sont pas disponibles, en plus d'avoir accès à des lieux non conventionnels et marginaux. En établissant un lien de confiance où priment la confidentialité et le respect du rythme, on accompagne les personnes vers un mieux-être, à travers leurs propres choix. Le mandat du travail de rue se construit avec la personne accompagnée.





La Coalition Interjeunes, un leader d'influence rassembleur!

410
organismes jeunesse

181
municipalités

17
régions administratives du Québec

30
années en moyenne de présence sur le terrain

Fondée en 1997, la Coalition Interjeunes représente six regroupements québécois d'action communautaire autonome jeunesse, soit le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ), le Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec (RÉRAQ), le Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ), le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ), le Regroupement des organismes de lutte au décrochage du Québec (ROCLD) et le Regroupement des organismes pour le travail de rue du Québec (ROCQTR).

À ce jour, Interjeunes rassemble 410 organismes jeunesse dans les 17 régions administratives du Québec. Bien qu'ils soient répartis à travers 181 villes et municipalités, le rayonnement des organismes est beaucoup plus vaste, car nombreux sont les organismes à servir les citoyen(ne)s des communautés avoisinantes. Avec en moyenne 30 années de présence sur le terrain, ils ont une fine compréhension de leur milieu. Les jeunes rejoints par ces organismes ont principalement entre 12 et 30 ans.

Qu’est-ce qu’un organisme communautaire autonome?

Un organisme communautaire autonome naît d’une initiative citoyenne et cherche à répondre de façon adaptée à des besoins de la communauté. L’organisme communautaire est à but non lucratif et est indépendant du réseau public. Il poursuit une mission sociale qui favorise la transformation sociale.

Huit critères définissent les organismes communautaires autonomes :

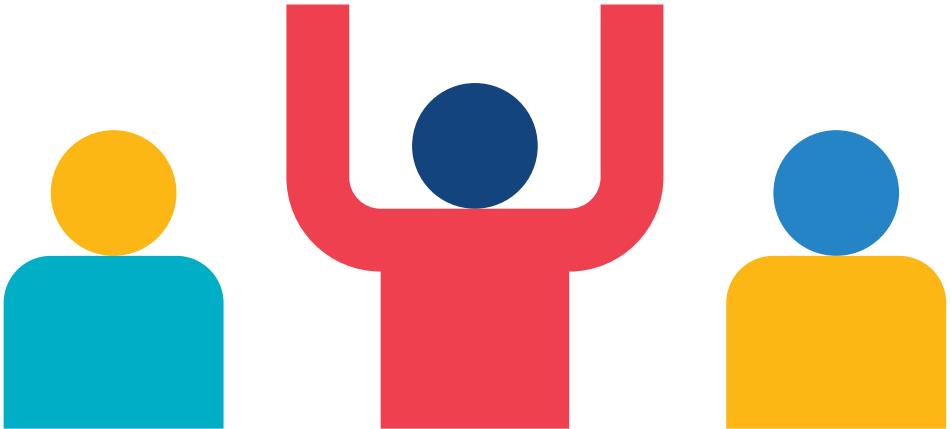
Critères

Partagés par l’ensemble des organismes d’action communautaire

1. Avoir le statut d’un organisme à but non lucratif
2. Être enraciné dans sa communauté
3. Entretenir une vie associative et démocratique
4. Être libre de déterminer sa mission, ses orientations, ses approches et ses pratiques

Spécifiques aux organismes d’action communautaire autonome

5. Avoir été constitué à l’**initiative des gens de la communauté**
6. Poursuivre une mission sociale propre à l’organisme qui **favorise la transformation sociale**
7. Faire preuve de pratiques citoyennes et d’**approches larges axées sur la globalité des situations** problématiques abordées
8. Être dirigé par un conseil d’administration **indépendant du réseau public**



L'ABCDE de l'action communautaire autonome jeunesse...

AUTONOMIE

L'autonomie des organismes leur octroie le droit de déterminer leur mission, leurs actions, leurs façons de faire et leurs modes de gestion.

BESOINS

Les organismes communautaires autonomes naissent d'initiatives citoyennes, de gens engagés à répondre de façon adaptée aux besoins des jeunes de leur communauté.

COMPLÉMENTARITÉ

Les organismes communautaires se veulent une proposition complémentaire à ce que le système public fait. Ils comblent les lacunes, réparent les trous, offrent des solutions de rechange lorsque ce qui est proposé ne convient pas, le tout avec l'intention de n'oublier personne.

DIVERSITÉ

Par sa nature axée sur les besoins des jeunes, l'action communautaire est grandement diversifiée. Ainsi, chaque organisme a son propre fonctionnement et une proposition de services et d'activités distincte.

EMPOWERMENT

L'action communautaire préconise l'utilisation d'approches visant l'*empowerment* des jeunes, c'est-à-dire une approche qui les outille adéquatement pour qu'ils soient en mesure de prendre des décisions éclairées et de s'épanouir. L'*empowerment* individuel opère sur quatre plans : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique (Ninacs, 1995).

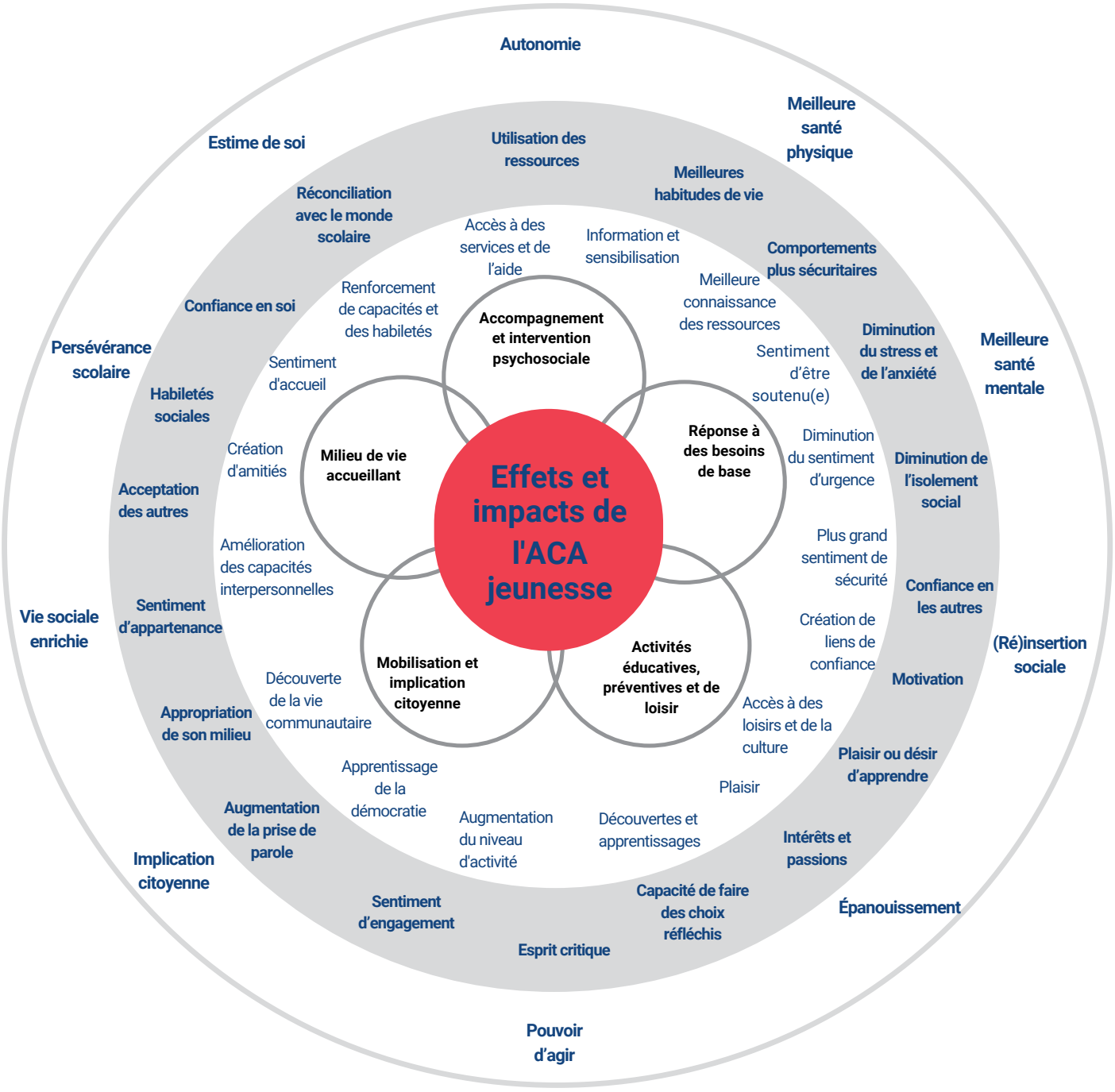
Approche globale

Les organismes communautaires ont une stratégie d'intervention qu'on nomme « approche globale ». L'intervention prend en compte les différents contextes sociaux qui mènent à l'apparition d'un problème ou d'un comportement problématique (toxicomanie, décrochage scolaire, non-emploi, etc.). On reconnaît le potentiel des personnes et leur capacité à trouver elles-mêmes les solutions les plus adaptées à leur situation. L'approche globale ne s'attarde pas à traiter un problème; elle cherche plutôt à faire ressortir les forces et les compétences de la personne et à l'outiller afin qu'elle prenne des décisions éclairées.

Une chaîne d'effets pour de réels changements

Au sein des organismes, il y a le désir d'engendrer de réels changements; des changements sociaux, mais aussi des changements individuels. On espère que chaque jeune qui croisera le chemin d'un organisme en tirera des apprentissages qui lui permettront d'avancer dans la direction de son choix. Les parcours ne sont pas linéaires et le rôle des intervenant(e)s est d'accompagner les jeunes dans une partie de leur parcours. On n'évalue pas le succès des actions par l'atteinte d'objectifs quantitatifs, mais plutôt par l'observation qu'au contact de l'organisme, les jeunes ont réussi à trouver ce qu'il leur fallait pour continuer de cheminer.

Ainsi, il a été constaté que malgré l'unicité de l'ensemble des organismes, leurs visées à moyen et à long terme se rejoignent et qu'ensemble, ils aspirent à susciter les mêmes changements sociaux. En d'autres mots, les organismes offrent des activités et services adaptés aux besoins des jeunes et entraînent ainsi une série d'apprentissages et de changements qui, mis en commun, améliorent les conditions et la qualité de vie des jeunes.



La démarche

Questions ayant guidé la démarche

- Quels sont les effets que l'approche des organismes engendre sur la réussite éducative des jeunes?
- Pour qui, comment et dans quelles circonstances l'approche des organismes a-t-elle un effet sur la réussite éducative?
- Quelles sont les particularités de l'approche des organismes qui font vraiment une différence sur la réussite éducative?
- Quelles sont les barrières au succès à l'intervention des organismes?
- Les effets positifs sur la réussite éducative perdurent-ils?

Portée de l'évaluation

Ce projet est une évaluation des effets et impacts d'organismes dans l'ensemble du Québec. Les organismes évalués sont ceux représentés par la Coalition Interjeunes au moment de l'évaluation, soit les membres des six regroupements constituant la Coalition Interjeunes.

Comité consultatif

Un aspect important de la démarche était la participation active d'un comité consultatif constitué de représentant(e)s des six (6) regroupements d'Interjeunes. Leur présence a permis d'assurer la prise en considération des différentes réalités des organismes dans la conduite du projet. Leur participation a également fait en sorte que le regard porté sur l'ensemble des données colligées soit celui de personnes issues du milieu exposé.



Le mandat du comité consultatif se déployait en quatre volets :

- Assurer une cohérence des travaux avec leur expérience du terrain;
- Participer au choix des indicateurs et à l'élaboration des outils de cueillette;
- Contribuer à l'analyse des résultats obtenus et à l'émission de constats;
- Offrir de la rétroaction en cours de démarche.

Le comité consultatif était composé des membres suivants :

Caroline Forget Galipeau, directrice adjointe du RMJQ;

Marie-Hélène Germain, coordonnatrice des services à L'Antre-jeunes de Mercier-Est;

Marie-Grâce Hoho, intervenante jeunesse au Projet Harmonie;

Manon Leclerc, coordonnatrice de l'ABC des Hauts Plateaux;

Amandine Rovetta, responsable des ateliers à REVDEC;

Dominique Taillon, coordonnatrice clinique à La Piaule Centre-du-Québec;

Milica Telebak, travailleuse de milieu à Plein milieu;

Nathalie Bergeron, coordonnatrice du RÉRAQ et membre du conseil; d'administration de la Coalition Interjeunes;

Jennifer Robillard, directrice générale de la Coalition Interjeunes.

La méthodologie

Outils de cueillette

La cueillette de données s'est déroulée à l'automne 2021 et l'hiver 2022.



Deux questionnaires en ligne

- Un questionnaire destiné à tous les organismes (227 organismes répondants)
- Un questionnaire destiné aux ancien(ne)s (171 répondant(e)s ayant fréquenté 80 organismes différents)

Activités de groupes avec des jeunes (18 groupes de jeunes)

Les rencontres, d'une durée de 1 h 30 à 2 h 30, se sont tenues dans les locaux des organismes. Au total, ce sont 126 jeunes qui ont participé à la démarche.



Pendant une activité appelée « Pointocracie » (*dotmocracy*, en anglais), les participant(e)s devaient évaluer à l'aide de points de couleur leur expérience avec des déclarations inscrites sur des cartons. Par exemple : « Grâce à l'organisme, j'ai des comportements plus sécuritaires ». Un point vert signifiait « Beaucoup »; un point jaune, « Un peu » et un point rouge, « Pas du tout ». Les jeunes avaient aussi le choix d'expliquer leur vote sur un Post-it de la même couleur que leur réponse.

La seconde activité était une application interactive qui permettait de sonder les groupes, d'afficher les réponses en temps réel et de susciter la discussion.



Discussions de groupes avec équipes de travail (18 organismes, 90 travailleurs et travailleuses)

D'une durée d'environ 1 h 30, les discussions de groupe avec les équipes de travail ont servi à contextualiser davantage leur travail et à répondre aux sous-questions de l'évaluation. Les discussions ont aussi permis de voir si les perceptions des intervenant(e)s différaient de celles des jeunes. Les discussions étaient enregistrées.



Entrevues semi-dirigées auprès d'ancien(ne)s jeunes (20 entrevues)

D'une durée moyenne de 45 minutes, ces entrevues ont permis de recueillir des informations qualitatives qui ont servi notamment à identifier les effets à long terme et à les expliquer. Les entrevues faites par visioconférence étaient enregistrées et retranscrites par la suite. Les personnes ont été recrutées via le sondage destiné aux ancien(ne)s et aussi par référencement de la part d'organismes.



Profils des participant(e)s

Les organismes d'Interjeunes

253 organismes membres de la Coalition Interjeunes ont participé au projet. Au total, ce sont 633 personnes qui ont contribué à l'étude d'impact lors de la cueillette de données.



253
organismes

126
jeunes

190
ancien(ne)s

317
travailleurs
et travailleuses

Des jeunes

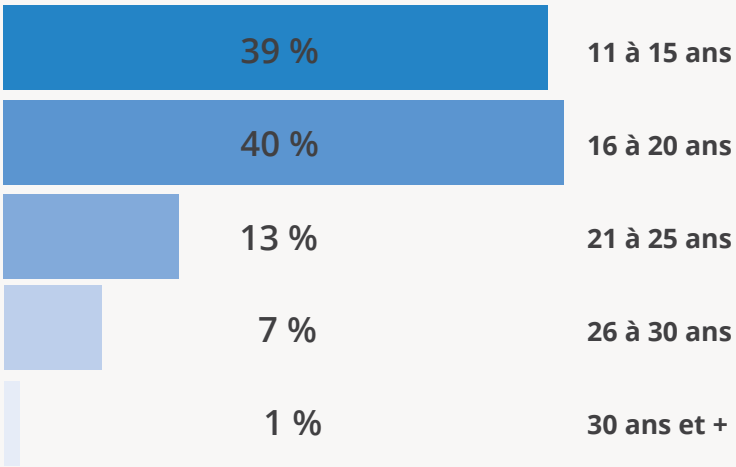


126
jeunes de 11 à 31 ans

17 ans
d'âge en moyenne

La participation des jeunes était essentielle à cette évaluation étant donné qu'ils et elles sont les seul(e)s à vivre les effets évalués.

Âge des jeunes rencontré(e)s



Durée de fréquentation des jeunes rencontré(e)s

14 % depuis
moins d'un mois

24 % depuis
1 à 6 mois

17 % depuis
6 mois à 1 an

20 % depuis
1 à 2 ans

15 % depuis
plus de 2 ans

Des ancien(ne)s

190
anciens et anciennes de 14 à 59 ans

27 ans
d'âge en moyenne

10 ans
moyenne d'années passées depuis le début de leur fréquentation (médiane : 7 ans)

16 %
des répondant(e)s ont fréquenté il y a plus de 20 ans

Durée de fréquentation des ancien(ne)s interrogé(e)s

3 %
quelques semaines

7 %
quelques mois

14 %
entre 1 et 2 ans

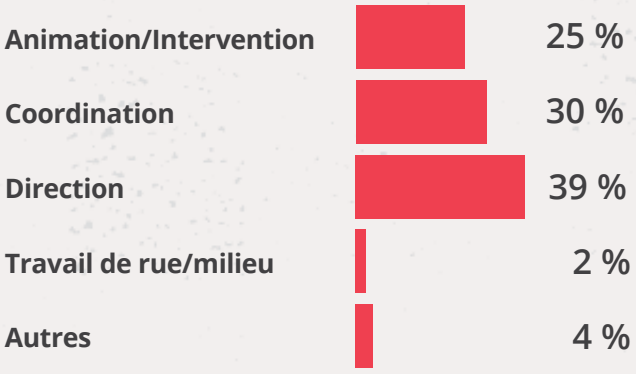
60 %
plus de 3 ans



Des travailleurs et travailleuses d'organismes communautaires

Ce sont **317 travailleuses et travailleurs** du milieu de l'action communautaire autonome jeunesse qui ont participé à l'évaluation. 69 % des personnes interrogées occupaient un poste de coordination ou de direction; 25 % étaient à l'animation ou à l'intervention. Les années d'expérience étaient réparties de façon quasi égale entre les personnes moins expérimentées (moins d'un an d'expérience) et les vétérans (plus de 20 ans).

Postes occupés des travailleurs et travailleuses consulté(e)s



Nombre d'années d'expériences des travailleurs et travailleuses consulté(e)s

13 %
moins d'un an

22 %
1 à 4 ans

19 %
5 à 9 ans

15 %
10 à 14 ans

14 %
15 à 20 ans

17 %
plus de 20 ans

Autres personnes rencontrées

Une mère de famille d'accueil de trente ans d'expérience, ainsi qu'un groupe de résidentes d'un complexe HLM où se trouve un organisme jeunesse, ont également été rencontrés. Leurs témoignages visaient à avoir une perspective externe et à identifier des effets non prévus de l'action des organismes.

Analyse

1- Compilation des données

2- Analyse préliminaire

3- Data party : Analyse collaborative et constats collectifs

4- Analyse finale en comité

5- Révision de groupe



Un **data party** est un événement de plusieurs heures, limité dans le temps, où diverses parties prenantes se réunissent pour analyser collectivement les données qui ont été collectées et pour émettre des constats.

Organismes présents au *data party*

Centre d'intervention-Jeunesse des Maskoutains

Coalition Interjeunes

Dans la rue

École du milieu de Lévis

Jeunes Identités Créatives

La Piaule du Centre du Québec inc.

L'ABC des Hauts Plateaux

L'Antre-Jeunes de Mercier-Est

Maison des Jeunes de Mont-Laurier

Maison Richelieu Hébergement Jeunesse

Maison des jeunes L'Escampette

Plein Milieu

Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ)

Regroupement des écoles de rue accréditées du Québec (RÉRAQ)

Regroupement des maisons des jeunes du Québec (RMJQ)

Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ)

Regroupement organismes communautaires de lutte au décrochage du Québec (ROCLD)

Regroupement des organismes communautaires pour le travail de rue du Québec (ROCQTR)

Revdec

Saga Jeunesse

Limites de la démarche

Il est possible que certains organismes, en raison de leurs particularités uniques et spécifiques, puissent ne pas se reconnaître dans les résultats présentés; d'autres organismes sont sous-représentés, puisqu'ils se sont avérés difficiles à joindre.

Il était également à prévoir que les ancien(ne)s qui ont participé à l'étude ont au départ une opinion favorable vis-à-vis des organismes qu'ils et elles ont fréquentés. Ce biais positif a fait en sorte qu'il était difficile d'obtenir des informations sur ce qui fonctionne moins bien dans les organismes.

Une grande partie de cette évaluation est d'ordre qualitatif. Bien qu'un grand nombre de personnes ait été impliqué dans la démarche d'analyse, elle peut malgré tout comporter des angles morts.

La réussite éducative des jeunes

Définition

La réussite éducative englobe la réussite scolaire, mais va au-delà de la diplomation et de la qualification en tenant compte de tout le potentiel de la personne dans ses dimensions intellectuelles, cognitives, affectives, sociales et physiques. (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, 2017)

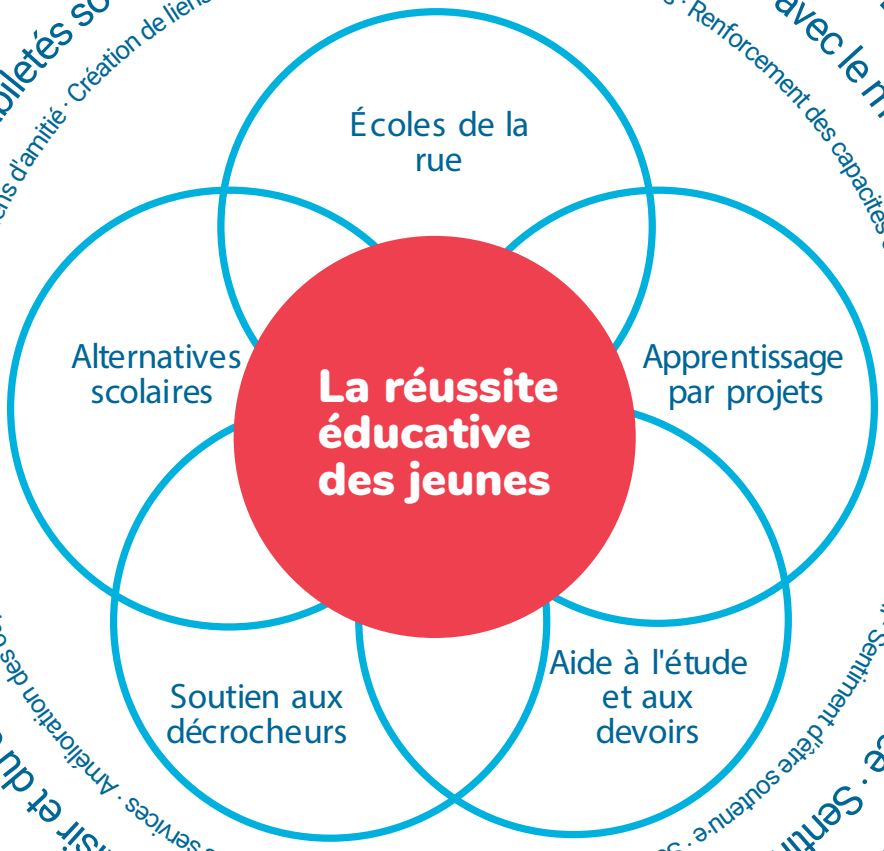
« J'étais sur le bord de lâcher l'école, j'étais sur le bord de partir puis l'organisme m'a raccrochée à l'école. Je ne sais pas je serais rendue où maintenant si j'avais lâché l'école complètement. »



—Caroline, Longueuil



Estime de soi · Épanouissement · Vie sociale enrichie · Raccrochage · (Ré)insertion sociale · Persévérance scolaire · Augmentation du plaisir et du désir d'apprendre · Confiance en soi · Habiletés sociales · Motivation scolaire · Réconciliation avec le monde scolaire · Sentiment de compétence · Sentiment d'engagement · Création de liens d'amitié · Création de liens de confiance · Découvertes et apprentissages · Renforcement des capacités et des habiletés · Sentiment d'accueil · Sentiment d'être soutenu·e · Sentiments de sécurité · Accès à de l'aide et des services · Amélioration des capacités interpersonnelles





La réussite éducative à l'image de l'action communautaire autonome jeunesse

Soutien scolaire — lutte au décrochage-raccrochage-éducation populaire-alternatives scolaire

Les missions éducatives des organismes se déploient de diverses façons, chacun y allant selon les besoins spécifiques des jeunes avec qui ils sont en contact. On privilégie la création de relations de confiance, la stabilité des liens, et on cherche à ce que les jeunes vivent des réussites, développent leur confiance en leurs capacités et leur estime personnelle.

Parmi l'ensemble des initiatives et programmes disponibles, il faut souligner que deux secteurs d'action communautaire autonome jeunesse sont spécifiques à l'éducation et sont reconnus et soutenus par le ministère de l'Éducation du Québec, soit les écoles de la rue et les organismes communautaires de lutte contre le décrochage.

62 % des organismes agissent pour la lutte au décrochage scolaire, la persévérance scolaire et le raccrochage ou offrent de l'aide en lien avec des difficultés scolaires

60 % offrent du soutien scolaire

Il existe **67** organismes de lutte au décrochage et écoles de la rue

33 % des organismes d'Interjeunes disent référer régulièrement des jeunes vers des ressources scolaires, qu'elles soient à même les écoles (TS, TES, infirmières) ou externes, comme Alloprof, par exemple.

90 % des organismes ont des partenariats établis avec les écoles de leur communauté. Parmi ceux-ci, 70 % se font référer des jeunes par les écoles, 54 % offrent des activités ou des services dans les écoles, 48 % ont des projets communs ou concertés avec les écoles.

(Coalition Interjeunes, 2021)

Écoles de la rue

« Les écoles de la rue permettent aux personnes qui ont décroché de l'école ou en voie d'abandonner leurs études secondaires, qui se sentent en marge du réseau scolaire et qui vivent des problématiques spécifiques qui requièrent un accompagnement psychosocial intégré à leur scolarisation, de poursuivre gratuitement, dans un contexte d'apprentissage adapté à leurs besoins, leurs études secondaires reconnues par le ministère de l'Éducation. » (Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec, 2022).

L'école La Rue'L de La Piaule Centre-du-Québec offre aux jeunes adultes de 18 à 35 ans vivant des difficultés un programme de formation adapté à leurs besoins afin de les aider à reprendre leur parcours scolaire et de faciliter leur intégration dans un centre de formation des adultes (La Piaule Centre du Québec inc., 2022)

183 jeunes ont fréquenté une école de la rue au cours de l'année scolaire 2021-2022 (Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec, 2022).

Apprentissage par projets

Des organismes offrent aux jeunes l'occasion d'exprimer leurs goûts et leurs intérêts à travers des réalisations concrètes qui donnent un sens à leurs activités scolaires. Tout en stimulant leur curiosité et leur goût d'apprendre, on sollicite leur engagement et leur sens des responsabilités. Ils apprennent à se faire confiance, à faire confiance aux autres et à persévérer (Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage, 2022).

Expos-Sciences Ados, de l'organisme **Les Scientifines**, est un projet parascolaire qui développe l'esprit critique, la débrouillardise et la persévérance chez les filles de niveau secondaire. Une aventure qui leur permet d'explorer en profondeur la démarche scientifique et de la vivre (Les Scientifines, 2022)!

Alternatives scolaires

Certains jeunes vivent des difficultés telles qu'ils et elles n'arrivent plus à fonctionner dans le cadre scolaire régulier. Des organismes peuvent les accueillir et leur offrir un milieu accueillant, sécurisant et stable. Grâce au soutien d'enseignant(e)s et d'intervenant(e)s qualifié(e)s, les jeunes poursuivent leur cheminement scolaire tout en bénéficiant d'un suivi psychosocial. Ce sera également l'occasion de découvrir leurs forces cachées et de reprendre confiance (Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage, 2022).

Le Plan C de **Perspectives Jeunesse** est une classe alternative où les jeunes peuvent reprendre leurs études à leur rythme, dans un environnement de formation convivial. Ces jeunes ont besoin d'un encadrement personnalisé et de soutien psychosocial afin de se préparer à réintégrer le système scolaire public. Tous les participant(e)s bénéficient des services offerts d'un accompagnement individuel (Perspectives Jeunesse, 2022).

« C'est complètement différent à l'école. C'est tous les ateliers, les sorties, dans aucune école, on ne fait à manger et on mange ce qu'on a cuisiné.»

— Caroline, Longueuil



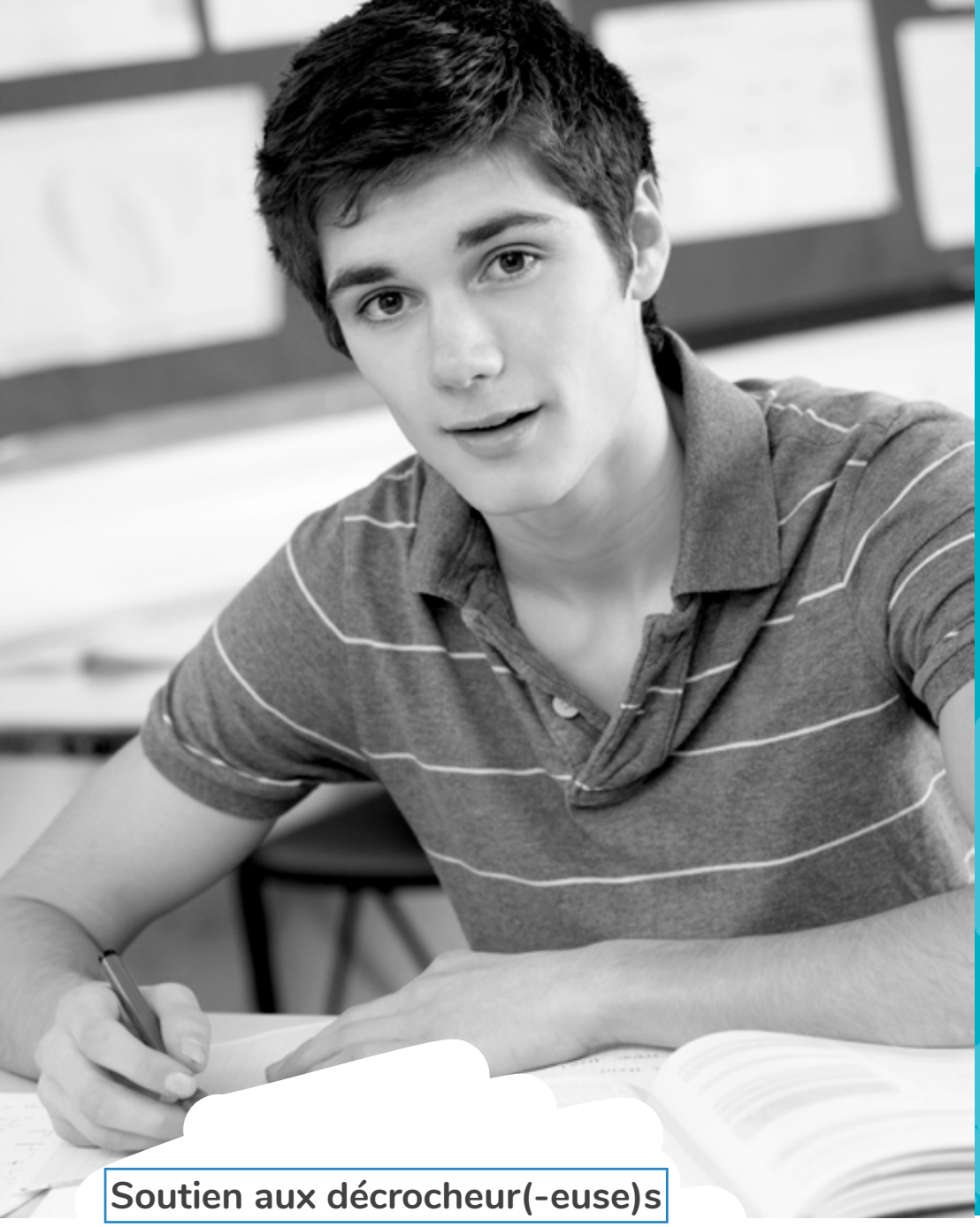
Soutien scolaire

Un grand nombre d'organismes propose des périodes de soutien scolaire qui permettent aux jeunes de recevoir de l'aide pour réviser des notions non acquises ou mal comprises ou encore pour avancer leurs travaux scolaires dans un environnement accueillant, bienveillant et sans jugement. D'autres rendent leurs locaux disponibles à ceux et celles qui ont besoin d'un endroit calme et de matériel pour étudier ou font du soutien pédagogique auprès des jeunes qui éprouvent des difficultés dans des matières spécifiques, soit en français, en mathématiques, en anglais, etc.

L'ABC des Hauts Plateaux offre le service d'aide aux devoirs et de leçons à domicile. À la demande des parents ou avec l'aide des enseignants qui ciblent les élèves ayant des difficultés d'apprentissage, l'aide est offerte sous forme d'ateliers à l'école ou à domicile. Le soutien à domicile permet d'outiller à la fois le parent et le jeune. Cette façon d'agir avec les familles les empêche de se démotiver par rapport au programme scolaire (L'ABC des Hauts Plateaux, 2022).

Line Gendron, coordonnatrice de la Maison des jeunes de Coaticook





Soutien aux décrocheur(-euse)s

Le sentiment de liberté associé au fait d'avoir quitté l'école ne dure généralement pas très longtemps. Après une période plus ou moins longue à vivre sans ressources, un(e) jeune décrocheur(-euse) a besoin de soutien et d'encadrement pour y voir plus clair dans sa vie. Son passage dans un organisme lui permettra de prendre du recul. Avec le soutien d'adultes qui ne jugent pas, il ou elle pourra explorer diverses avenues vers un retour aux études ou une meilleure intégration au marché du travail (Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage, 2022).

L'Espace-Jeunes de Macadam Sud à Longueuil est un centre d'intégration permettant aux jeunes âgé(e)s entre 15 et 29 ans vivant des difficultés, ou à toute personne en détresse, d'obtenir de l'aide, de l'écoute et du soutien dans ses démarches, sans aucune autre condition d'admissibilité. Ce centre de jour se veut accueillant et orienté vers la reprise de pouvoir sur sa propre vie (Macadam Sud, 2022).

Les réalités jeunesse observées

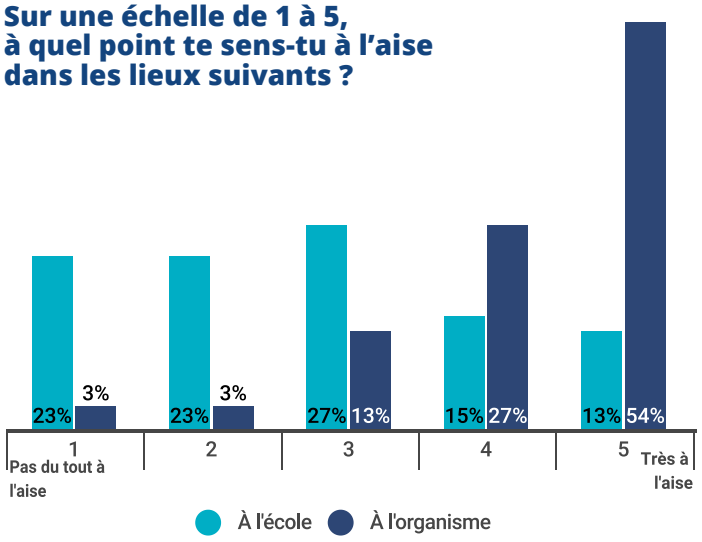
Qui sont les jeunes

Bien que l'ensemble des jeunes puissent bénéficier des activités et programmes de l'action communautaire, celle-ci peut être particulièrement profitable pour ceux et celles qui vivent des difficultés tant scolaires ou personnelles que sociales. Plusieurs de ces activités et programmes ont d'ailleurs été conçus pour ces jeunes qui ne parviennent pas à s'épanouir complètement dans le système scolaire régulier et pour qui une approche alternative, un appui supplémentaire ou une proposition originale peut faire toute la différence.

Les émotions ressenties par les jeunes au tout premier contact avec un organisme de lutte contre le décrochage ou une école de la rue sont le résultat de parcours souvent remplis d'embûches, qu'elles soient personnelles, scolaires, sociales ou familiales.

Intimidation, discrimination, honte, anxiété de performance, impression de n'être qu'un numéro : les raisons de trouver l'école difficile ne manquent pas. Très peu de jeunes semblent avoir l'impression de pouvoir parler et d'être écouté(e)s à l'école. En effet, 23 % des jeunes interrogé(e)s se sentent écouté(e)s par les gens de leur école et seulement 17 % disent pouvoir parler de leurs idées et de leurs opinions aux gens de leur école.

Sur une échelle de 1 à 5, à quel point te sens-tu à l'aise dans les lieux suivants ?





« À l'école, les professeurs étaient démotivés.
Il y en a un qui nous a dit que s'il gagnait à la loterie, il ne nous verrait plus jamais, parce qu'il détestait sa job.
C'était vraiment de mauvaises relations avec nos professeurs.»

— Suzie, Laval

« Je n'étais pas fière quand je suis arrivée. Je me disais, c'est la dernière chance, on essaie quelque chose parce qu'après ça, on ne sait pas où je m'en vais. Alors non, je n'étais pas fière parce qu'au départ, j'aurais voulu être comme tout le monde et aller à l'école secondaire régulière. Mais j'étais fière après parce que j'avais réussi mon année, j'avais fait de belles choses et pour une fois, je n'avais pas été mise dehors d'une école! »

— Caroline, Longueuil

Alors que l'école devrait être un lieu d'appartenance et un espace central au développement des jeunes, plusieurs confient de ne pas s'y sentir bien. À la question « Sur une échelle de 1 à 5, à quel point te sens-tu à l'aise à l'école? », 42 % ont répondu par une note de deux ou moins, alors que 55 % ont donné une note parfaite à leur organisme.

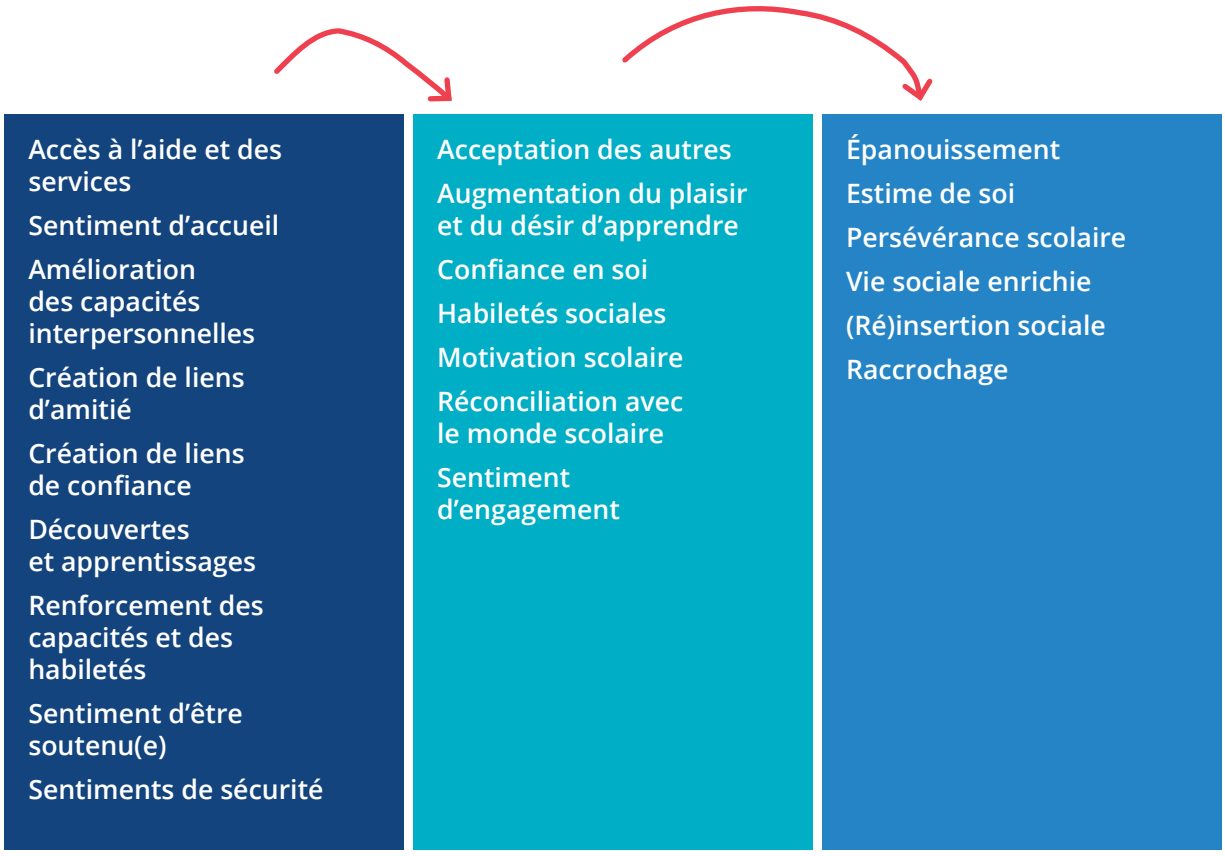
Les problèmes de santé mentale conjugués à la difficulté d'obtenir des services et des soins psychologiques sont une réalité à laquelle un nombre grandissant de jeunes sont confrontés. Il y a plusieurs années, les écoles de la rue étaient principalement fréquentées par des jeunes associé(e)s à la délinquance, mais avec le temps, le profil de ces jeunes s'est transformé et présente davantage de problématiques liées à la santé mentale, allant des troubles de personnalité aux troubles de l'humeur en passant par la maladie mentale. Outre les diagnostics de problèmes de santé mentale, les troubles de l'apprentissage tels que la dyslexie et la dyscalculie sont très présents, ainsi que les troubles liés au spectre de l'autisme (Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec, 2022).

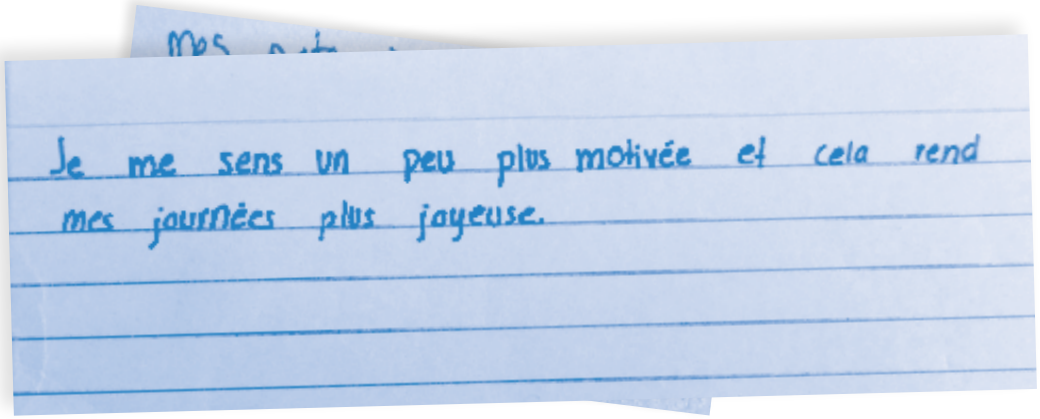
Nombreux sont celles et ceux qui arrivent à l'organisme à la suite d'une enfilade d'échecs, d'expériences négatives et d'espoirs brisés. La perspective de vivre encore une défaite peut devenir source d'anxiété, sans compter la honte parfois qu'ils ressentent de ne pas avoir réussi un parcours dit « régulier ». Certain(e)s jeunes sont dérouté(e)s de voir un établissement qui ne correspond pas du tout au cadre scolaire auquel ils et elles sont habitué(e)s, alors que d'autres ont grand espoir d'avoir enfin trouvé un lieu qui leur convient. Dans tous les cas, on prend le temps de bien accueillir chaque nouvelle personne afin qu'elle se sente la bienvenue.

L'impact de l'ACA jeunesse sur la réussite éducative

L'évaluation de l'apport de l'action communautaire autonome à la réussite éducative a été conçue en partant de l'hypothèse que les principaux effets que celle-ci engendre se situeraient au niveau de la motivation et du plaisir de l'apprentissage, de la confiance en soi, du développement des aptitudes sociales et du renforcement des compétences académiques. L'évaluation était aussi basée sur la prémisse selon laquelle la présence d'organismes communautaires, notamment ceux de lutte contre le décrochage et les écoles de la rue, permet aux jeunes d'avoir des services autrement difficiles d'accès ou inaccessibles. En obtenant des résultats positifs sur ces quatre aspects, un impact serait visible sur la persévérance scolaire, sur la confiance en soi et l'estime de soi et sur la vie sociale. Pour les jeunes ayant un parcours plus rude, il était présupposé que l'accès au milieu communautaire pouvait carrément susciter le raccrochage scolaire ou la réinsertion sociale. Plus globalement, la perception était que les effets sur la réussite éducative étaient plus marqués dans les organismes dédiés à cette cause.

Les effets attendus de l'ACA jeunesse sur la RÉUSSITE ÉDUCATIVE des jeunes







« Je me suis rendu compte que j'aimais apprendre. Je crois que j'apprendrais toute ma vie... C'est quand même drôle, non? »

— Justin, Drummondville

Motivation et plaisir d'apprendre

Le plaisir est un des éléments nécessaires au développement de la motivation intrinsèque, « une forme de curiosité qui pousse à vouloir apprendre parce que l'objet de l'apprentissage suscite un intérêt » (François Guillemette Ph. D, 2004). Donner ou redonner le goût d'apprendre aux jeunes, notamment à ceux et celles qui ont perdu tout intérêt pour l'école, peut ainsi stimuler la poursuite des études ou le retour aux études. Des témoignages reçus de jeunes et d'ancien(ne)s, l'expérimentation de nouvelles activités et la rencontre avec la nouveauté au travers d'activités exploratoires, qu'elles soient ludiques, culturelles, scientifiques ou simplement présentées dans des cadres plus conviviaux qu'à l'école, semblent inciter les jeunes à élargir davantage leurs horizons et à développer leur curiosité.

Cet accroissement du plaisir d'apprendre se reflète avec une hausse de motivation scolaire évidente : 47 % des jeunes rencontré(e)s affirment que l'organisme les aide beaucoup à avoir une plus grande motivation scolaire et cette proportion monte à 65 % dans les organismes de lutte contre le décrochage et dans les écoles de la rue.

L'organisme m'aide à avoir une plus grande motivation scolaire



Jeunes fréquentant des organismes de lutte au décrochage ou une école de la rue

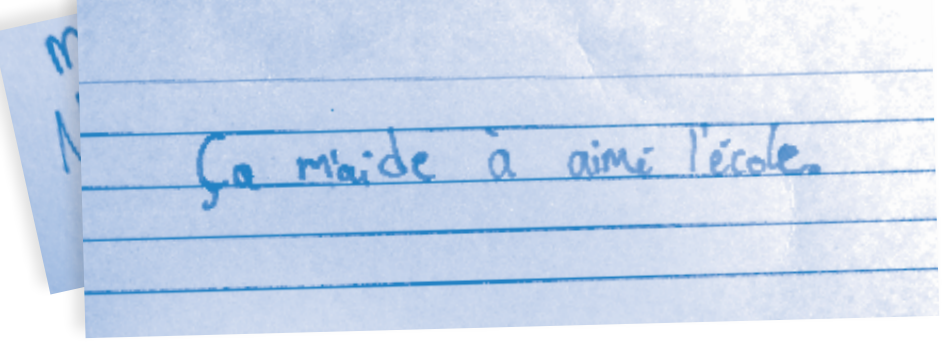
- Beaucoup
- Un peu
- Pas du tout



41 % des jeunes fréquentant un organisme en lutte au décrochage ou une école de la rue affirment y avoir **beaucoup développé leur envie d'apprendre**.

Découvrir le plaisir de la lecture

À **Je raccroche**, le midi, l'enseignant de français fait la lecture aux élèves. Le livre en main, les élèves suivent l'histoire au fur et à mesure qu'on la leur raconte. Une fois le chapitre terminé, ils et elles discutent ensemble de leurs interprétations, partagent leurs réflexions et tentent de deviner la suite.
En plus de procurer aux jeunes un moment agréable de détente, dans plusieurs cas, c'est la première fois qu'ils et elles lisent un livre en entier et y prennent plaisir. Non seulement l'activité suscite l'envie de lire chez des élèves qui croyaient ne jamais aimer cela, mais il n'est pas rare que ces mêmes élèves finissent par faire leurs propres suggestions de lecture à leurs pairs.





Réconciliation avec le monde scolaire

Une grande force dénotée au cours des rencontres est la capacité des organismes à faire vivre une expérience scolaire positive aux jeunes. Que ce soit via une école de la rue ou une solution scolaire, les jeunes exprimaient tous la même satisfaction quant au fait d'avoir trouvé un milieu qui leur convenait et où, pour une fois, on agissait avec bienveillance à leur égard. « Ici, c'est vraiment comme une famille », a-t-on dit dans tous les milieux visités et dans toutes les entrevues, témoignant du grand sentiment d'appartenance qui se développe au sein de ces groupes.

« Ma vision de l'école a changé. J'ai repris confiance en mes capacités : j'ai réalisé que je pouvais réussir. L'organisme m'a réconciliée avec le milieu scolaire. Je ne crois pas que j'aurais repris les études il y a un an si je n'étais pas passée par ici. J'ai trouvé ça fabuleux quand j'ai découvert qu'un endroit comme celui-là existait. Cette école m'a beaucoup aidée dans un moment où j'en avais vraiment besoin. »

— Mathilde, Longueuil

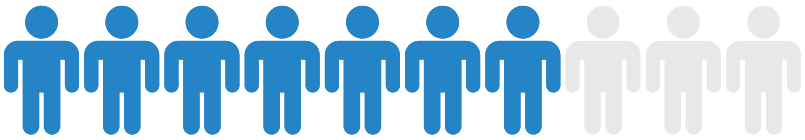
Le résultat d'une expérience positive pour plusieurs jeunes se traduit par un intérêt plus prononcé pour l'école. Que ce soit par le plaisir d'aller à l'école que vivent certains jeunes pour la première fois ou une expérience scolaire adoucie grâce à l'organisme, la perception des jeunes face à leur éducation semble se modifier positivement.

% de jeunes fréquentant un organisme de lutte au décrochage ou une école de la rue affirmant que poursuivre leur scolarité est facilité par l'organisme

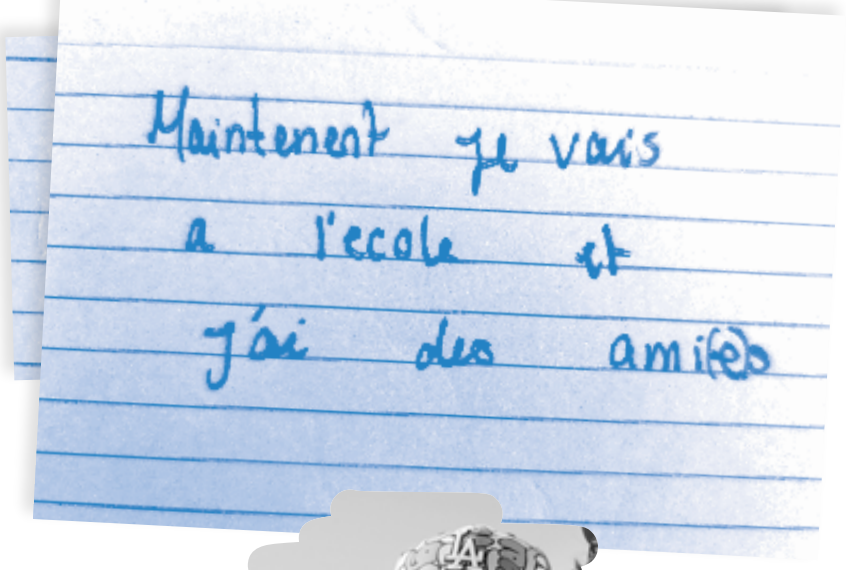


94 %

% ancien(ne)s d'organismes de lutte au décrochage ou une école de la rue affirmant que l'organisme a contribué à leur faire mieux aimer l'école



70 %

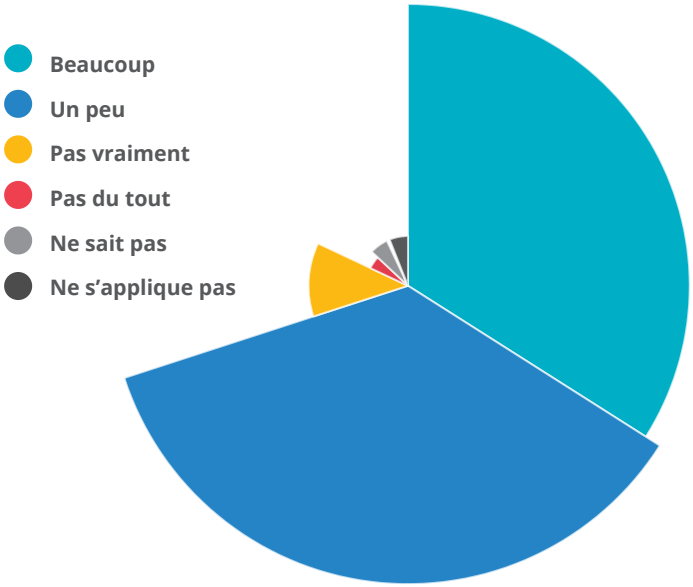


Habiletés sociales, comportements prosociaux et tolérance

Le développement d'habiletés sociales fait partie intégrante de la réussite éducative. Or, pour certains et certaines, la socialisation avec les pairs peut s'avérer ardue. Lors d'une enquête menée auprès des groupes d'Interjeunes en 2020, les intervenant(e)s disaient remarquer que les jeunes avaient de moins en moins d'habiletés sociales et qu'ils observaient une hausse de l'isolement et du sentiment de solitude chez les jeunes (Coalition Interjeunes, 2021). Resondés à nouveau sur le sujet en 2022, 72 % des répondant(e)s ont affirmé que les jeunes fréquentant leur organisme se sentent souvent ou toujours exclu(e)s.



Est-ce que l'organisme t'aide à avoir de meilleures relations avec les autres ?



« Plus j'allais à la maison des jeunes, plus je me dégênais, pas juste avec les jeunes de la Maison des jeunes, mais avec tout le monde. Approcher de nouvelles personnes, dire que j'aime ça jouer à ça ou je n'aime pas ce que tu as fait, ça je ne l'avais pas appris. Alors c'était comme un apprentissage. »

— Jason, Wickham

« J'espère montrer aux jeunes qui passent ici qu'être transparent et honnête peut faire une grosse différence dans la vie. J'ose espérer que je suis un bon exemple pour ça. »

— Intervenante d'une Auberge du cœur

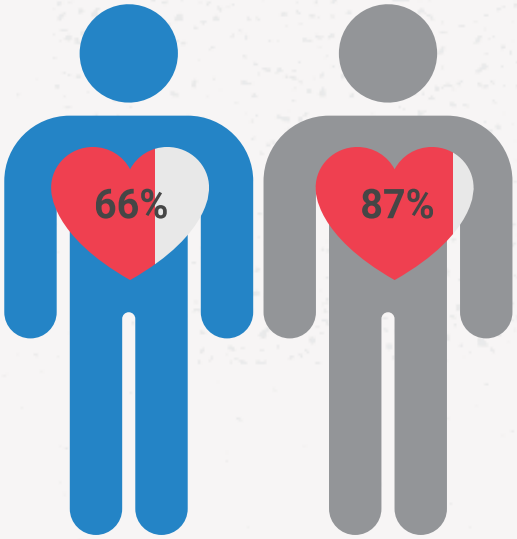
Les valeurs de respect (des autres et de soi) et de tolérance, bien enracinées dans le mouvement communautaire, de même que la rencontre avec de nouvelles personnes et l'encouragement à prendre la parole, créent un terrain fertile pour le développement d'habiletés sociales saines et adéquates.

67 % des jeunes rencontré(e)s estimaient avoir de meilleures relations avec les autres depuis qu'ils fréquentaient l'organisme. En comparaison, ce taux monte à 87 % de réponses positives chez les ancien(ne)s répondant à la même question, mais a posteriori.

« À l'organisme, je me sentais comprise et en plus, on s'entraidait. Ça m'a amenée à être capable de créer des liens sains. On était toujours ensemble, j'ai appris à créer de vraies relations. »

— Caroline, Longueuil

« Fréquenter un organisme m'a rendu(e) plus tolérant(e) face aux autres et à la différence »

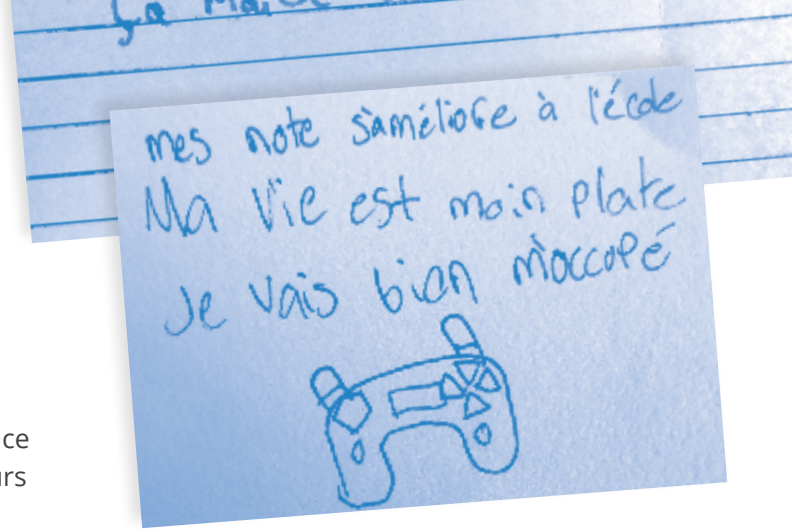


Chez les participant(e)s actuel(le)s autant que chez les ancien(ne)s, on dénote qu'apprendre à identifier ses émotions et à les exprimer, à connaître et à faire connaître ses limites, et de façon générale, à communiquer de façon non violente, semblent avoir un impact positif et marquant pour plusieurs.

Une autre constante est la tolérance envers les autres que les jeunes développent en fréquentant des organismes. Respectivement 66 % et 87 % des jeunes et des ancien(ne)s affirment également que leur passage dans un organisme leur a permis de développer leur tolérance face aux autres et à la différence, et ce, peu importe le milieu dans lequel ils et elles se trouvaient. Rencontrer et partager des moments avec des gens issus de réalités diverses encourage les jeunes à réfléchir autrement et à remettre en question leurs propres idées reçues. Beaucoup ont d'ailleurs admis avoir pris conscience de leurs préjugés en côtoyant des personnes avec qui ils et elles croyaient d'abord n'avoir aucune affinité.

« On pensait que le travailleur de rue, c'était un undercover, quand on avait 15-16 ans. C'était le seul Québécois dans un quartier très multiethnique et au début, on a eu peur de lui. Mais il nous a montré son aspect social et à la fin, on avait les mêmes mentalités, les mêmes pensées. Donc ce n'est pas parce qu'on est de différents backgrounds ou qu'on est habillé différent, qu'on est totalement différent dans ce qu'on fait et comment on pense. »

— Walter, Montréal

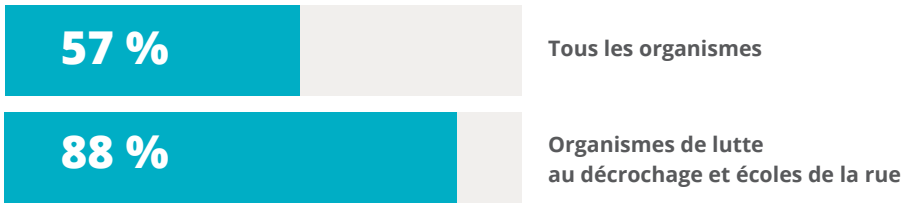


Compétences académiques

Bien que les organismes ne visent pas spécifiquement l'amélioration des résultats scolaires des jeunes, on remarque qu'en les fréquentant, les jeunes ont tendance à (re)prendre confiance en leurs capacités, à découvrir leurs forces, à consolider leurs connaissances et à progresser académiquement. Parmi les ancien(ne)s ayant répondu au sondage, 57 % ont affirmé que l'organisme qu'ils et elles ont fréquenté leur a permis de s'améliorer à l'école et ce taux monte à 88 % chez ceux et celles qui ont fréquenté un organisme de lutte contre le décrochage ou une école de la rue.

Parmi les explications offertes, on note la présence d'une personne disponible pour les aider, qui s'assurait que la personne ait bien compris la matière, quitte à expliquer de plusieurs façons différentes.

Ancien(ne)s disant s'être amélioré(e)s à l'école grâce à l'organisme qu'ils et elles fréquentaient



« Ça m'a beaucoup aidée. Surtout à l'école parce que je suis une fille qui a beaucoup de difficulté. Tu vois je comprenais la matière en classe, mais j'oubliais tout. Ça m'a beaucoup aidée quand ils pratiquaient avec moi, quand ils me donnaient des exercices. Ils comprenaient ce que je ne comprenais pas alors ça m'a vraiment beaucoup aidée. »

— Daphnée, Laval

Confiance en soi et en ses capacités

Une hausse nette du sentiment de confiance en soi a été dénotée chez les jeunes qui fréquentent un organisme. Parmi les jeunes qui fréquentaient encore un organisme, 67 % pouvaient déjà affirmer que celui-ci les aidait à avoir confiance en eux et elles (35 %, beaucoup et 32 %, un peu), tandis que chez les ancien(ne)s, 84 % croient que fréquenter un organisme leur a permis de développer leur confiance en eux et elles.

Proportion de personnes affirmant avoir développé leur confiance en elles grâce à un organisme



Estime de soi

Le sentiment de non-jugement a également beaucoup été mentionné par les jeunes et les ancien(ne)s comme ayant fortement contribué à les mettre dans un état d'esprit propice aux apprentissages. Plusieurs ont fait part de la honte que leur causaient leurs difficultés académiques et du fait que de se retrouver avec des jeunes vivant des situations similaires ou auprès d'intervenant(e)s compréhensif(-ive)s face à ce sentiment leur avait fait un grand bien. La succession de petites réussites, l'encouragement des pairs et des intervenant(e)s, de même que les tapes dans le dos, font en sorte que les jeunes, petit à petit, se perçoivent sous un meilleur jour. Cela se reflète fortement dans les réponses des ancien(ne)s, qui ont affirmé à 82 % que l'organisme avait contribué à développer leur estime personnelle (contre 13 % ni en accord ni en désaccord et 1 % en désaccord).



82 %
des ancien(ne)s pensent que l'organisme a contribué à développer leur estime personnelle

« Ça m'a aidée à voir mes qualités, mes forces, et à vivre des réussites et des petites victoires. Ils célébraient mes victoires avec moi. Quand je réussissais un examen et même si on échouait, ils nous encourageaient. Je réussissais souvent et ils m'encourageaient toujours. Ils me ressortaient mes qualités. Maintenant, je sais que je suis déterminée, que je suis persévérante. Avant, je sortais mes défauts de même, "Je ne suis pas bonne dans ci, dans ça..." Et maintenant, je suis fière de moi, je reconnais mes qualités. »

— Barbara, Drummondville

Persévérance scolaire hors des murs de l'école

Le concept de persévérance scolaire renvoie à l'idée du « maintien plus ou moins grand, au fil des années, des effectifs scolaires admis dans le système d'éducation ou engagés dans un cycle ou un programme d'études » (Legendre, 2005). Elle fait référence à la poursuite de ses études dans l'intention d'obtenir une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat, etc.).

La possibilité de continuer son parcours scolaire ailleurs que dans une école régulière s'avère grandement salvatrice pour les jeunes qui ne se retrouvent plus dans le système scolaire régulier. Parmi les jeunes rencontré(e)s dans des écoles de la rue et dans des organismes offrant une alternative scolaire, 74 % disaient que ça contribuait beaucoup à la poursuite de leur cheminement scolaire (contre 24 %, un peu, et 2 % préférant ne pas répondre). Avec quelques années de recul, de leur côté, 96 % des ancien(ne)s étaient d'avis que fréquenter un organisme à mission scolaire avait contribué à la poursuite de leurs études.

Par ailleurs, il a également été observé que les activités de soutien scolaire, notamment l'aide aux devoirs, jouent aussi un grand rôle sur la motivation et la persévérance des jeunes qui en bénéficient, qui aiment notamment pouvoir se rendre dans un lieu les motivant à étudier.

« Ils me poussaient et voyaient que je pouvais encore poursuivre mes études. Ils m'ont dit de ne pas laisser tomber. Si j'avais de la difficulté en math, je leur posais une question et ils m'aidaient à comprendre la partie où je bloquais. »

— Marlie, Laval

74 %
des jeunes fréquentant un organisme à mission scolaire disent que cela contribue beaucoup à ce qu'ils poursuivent leur parcours scolaire



Maison des jeunes de l'Islet-Nord

Les constats

Pourquoi l'approche des organismes fonctionne-t-elle autant? Quelques particularités spécifiques à celle-ci ont été identifiées :

Accès à des services

« Parce que s'il n'y avait pas eu ça je ne sais pas où je serais rendue. Les écoles ne m'acceptaient plus, j'aurais probablement décroché et j'aurais fini je ne sais pas où. Malgré mes difficultés je m'en suis sortie, j'ai fait des cours, même si j'ai eu un enfant à 17 ans j'ai voulu faire quelque chose de ma vie. »

— Caroline, Longueuil



Le peu d'accès à des services spécialisés, le nombre excessif d'élèves dans les classes, le roulement de personnel important au sein du corps professoral sont des éléments qui empêchent les élèves d'obtenir le support et l'aide nécessaire. Selon les activités offertes, que ce soit de l'aide aux devoirs, de l'accompagnement individualisé ou une solution scolaire comme une école de la rue, les organismes viennent donc souvent pallier les manques. D'ailleurs, nombreux sont les jeunes rencontrés qui ont exprimé l'agréable surprise de rencontrer des gens prêts à prendre le temps et les moyens de les aider.

« S'il le faut ils sont prêts à payer de vrais profs pour vraiment bien comprendre les matières. Comme eux vraiment ils vont à fond dans ce qu'ils font. »

— Daphnée, Laval



Plusieurs personnes rencontrées ont déclaré s'être retrouvées à leur organisme ou école de la rue faute d'options. Renvoi de l'école pour des problèmes de comportement, difficultés d'apprentissage, problèmes de toxicomanie ou de santé mentale ou difficultés à évoluer dans le cadre rigide de l'école : quelle que soit la raison, les organismes communautaires étaient leur seule porte d'entrée pour avoir accès à une éducation en plus de pouvoir répondre à leurs besoins.

« Un moment donné, je n'avais pas d'adresse, j'étais dans la rue. Et n'ayant pas d'adresse, je ne pouvais pas m'inscrire aux adultes, mais j'ai pu m'inscrire à l'école de la rue »

— Barbara, Drummondville

Au cours des entretiens avec les divers intervenants jeunesse, plusieurs ont rappelé que les raisons qui poussent un jeune à décrocher ne sont pas toujours liées à l'école. En effet, une multitude de facteurs externes peuvent freiner un parcours scolaire. Par exemple, si ça ne va pas bien à la maison, il y a des chances que ça ne se passe pas bien à l'école non plus. En ce sens, en ayant accès à un lieu d'accueil sécurisant et chaleureux, à de l'espace et au temps nécessaire pour exprimer leurs besoins, les jeunes seront mieux disposé(e)s à faire leurs apprentissages et à les consolider.



44 %
des écoles de la rue offrent le dîner à leurs élèves (Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec, 2022).

Aller au-delà du scolaire

La place que prennent les repas dans les organismes est chère aux jeunes, qui furent nombreux à encenser les cuisinières de leur organisme. Offrir à manger crée un espace de partage entre les intervenant(e)s et les jeunes tout en permettant de s'assurer que les jeunes, ayant bien mangé, seront dans un état propice à l'apprentissage. En ce sens, le soutien et l'accompagnement des organismes vont bien au-delà de leur mission de base, car on sait que pour être en mesure d'étudier, un(e) jeune a d'abord besoin de stabilité et de sécurité. C'est pourquoi les organismes les aident à effectuer des démarches dans d'autres aspects difficiles de leur vie; par exemple, à chercher un logement, à se trouver un manteau d'hiver, à obtenir une carte d'assurance-maladie ou pour toute autre chose qui peut les soulager d'un poids qui leur pèse sur les épaules.

« Il y a des jeunes qui arrivent ici et qui n'ont pas déjeuné, ils n'ont pas de lunch. On les accompagne à la banque alimentaire, on fait du dépannage alimentaire s'il y a urgence. On aide aussi avec les démarches d'appartement, parfois on est la référence pour le logement. On fait du dépannage, tu as besoin de bottes à cap pour ton DEP on t'aide à en trouver, tu as besoin de faire un test de grossesse, on va y aller avec toi, etc. »

— Intervenant d'une école de la rue

Non-jugement

Se retrouver dans un milieu où on se sent accepté(e) et respecté(e), peu importe les difficultés qu'on traverse, fait une énorme différence pour les jeunes, qui l'ont souligné en très grand nombre. Les jeunes rencontrent d'autres personnes vivant des épreuves similaires aux leurs, ce qui leur permet de se voir sous un nouveau jour plus positif.

« Voir que d'autres personnes ont des problèmes similaires, qu'on n'est pas seul. Avant je me disais c'était moi le problème, ça me permet de relativiser, ça fait du bien. On se tape toujours dessus, on se compare aux autres, mais pas toujours aux bonnes personnes »



— Janie, Montréal

« J'ai toujours été pourri sale à l'école. Je me souviens d'en avoir parlé avec l'intervenante et elle m'a dit, *T'as de la misère à l'école, tu devrais venir à l'aide aux devoirs, ça va t'aider!* Et moi, j'avais peur, non, oublie ça, les jeunes vont voir… Ils sont tous en secondaire 1 ou 2, j'ai 15 ans, je suis encore en 6e année, oublie ça! Et elle m'a dit, *Y a rien là, on fait des activités, on écoute de la musique ensemble pour se concentrer. Et au pire, si tu veux, on fera des activités juste toi et moi.* Et ça a débouché. Je ne dirais pas que je suis devenu meilleur à l'école, mais il y avait une approche particulière pour moi et ça m'a beaucoup aidé dans mon parcours scolaire. »



— Jason, Wickham

Empowerment

Que ce soit en travaillant sur leur l'esprit critique, en leur permettant et en les encourageant à s'exprimer ou bien en développant leur confiance en soi, le travail d'intervention aide les jeunes à comprendre qu'ils et elles ont du pouvoir sur leur vie et qu'ils et elles peuvent se réaliser, s'épanouir et trouver leur place dans la société. On leur donne la capacité de se projeter, de regarder en avant et de rêver. Les effets sur l'estime de soi sont nets : 87 % des ancien(ne)s sondé(e)s ont d'ailleurs affirmé que l'organisme qu'ils et elles ont fréquenté les avait aidé(e)s à développer leur estime de soi.

Sentiment d'appartenance

L'organisme est perçu comme une famille, des intervenant(e)s qui sont vu(e)s comme des parents, des grands frères et grandes sœurs, mais sans les contraintes que cela peut parfois représenter. Des petits groupes permettent de créer des liens et amènent les gens à s'intéresser aux uns et aux autres. Le fort sentiment d'appartenance qui naît au sein des organismes pousse les jeunes à s'impliquer davantage, accroît l'assiduité et met les jeunes en confiance.

Temps, présence et stabilité

Du temps pour écouter et pour comprendre les jeunes et les aider adéquatement. Des intervenant(e)s disponibles et attentif(-ive)s aux besoins des jeunes et qui acceptent d'accueillir le ou la jeune à tout moment de son cheminement et de respecter son rythme. Les intervenant(e)s et enseignant(e)s tissent ainsi des liens de confiance solides avec les jeunes, ce qu'ils et elles ne réussissent pas souvent à faire à l'école régulière, comme l'ont déploré plusieurs.

Rapport à l'autorité

Le rapport à l'autorité diffère de celui qu'on retrouve à l'école. Un grand nombre d'intervenant(e)s ont d'ailleurs fait remarquer que les jeunes étaient souvent surpris(e)s de ne pas se faire chicaner par leurs intervenant(e)s, car ce type d'interaction avec un(e) adulte en position d'autorité est souvent la seule qu'ils et elles connaissent. La relation envers les adultes en organisme communautaire est avant tout basée sur le lien de confiance. On parle davantage d'une autorité consentie, une autorité que les jeunes confèrent à leurs intervenant(e)s ou enseignant(e)s pour que ces personnes puissent les aider dans leur parcours. On leur demande : « Quel est ton objectif? Comment veux-tu y arriver? Que puis-je faire pour t'aider? ». Les jeunes sont ainsi partie prenante des décisions qui sont prises à leur sujet.

Approche globale

L'approche globale en éducation s'illustre par la façon dont les jeunes sont accueilli(e)s et soutenu(e)s à travers tout ce qu'ils et elles vivent. Peu importe si la scolarisation est dans la mission de l'organisme, on prend le temps d'écouter les jeunes afin de les aider le plus entièrement possible. On met en place les conditions idéales pour qu'ils et elles puissent poursuivre leur chemin (scolaire, personnel, social).

« Je viens ici parce que c'est comme une deuxième maison. Si j'ai besoin de conseil, je sais que je peux venir à la maison des jeunes pour décompresser et je sais que si j'ai besoin d'aide pour un devoir, c'est la meilleure place. »

— Salim, Montréal

Freins à la réussite éducative

Malgré tout le travail de l'action communautaire autonome et ses bienfaits observés sur la réussite éducative, certaines difficultés ont toutefois été constatées.

Stigmatisation

Les écoles de la rue et autres solutions scolaires doivent toujours se défendre contre des préjugés bien ancrés. « École pour attardés », « Juste des drogués », « Place de pauvres » : les conceptions erronées et négatives vis-à-vis de ces organismes nuisent sur deux plans. D'une part, les équipes doivent constamment travailler à défaire les idées préconçues auprès des partenaires, notamment des écoles où le roulement de personnel les force à toujours recommencer. D'autre part, les équipes doivent déconstruire ces préjugés auprès des jeunes, qui peuvent hésiter à fréquenter un organisme par peur de mal paraître ou simplement parce qu'ils et elles le perçoivent comme un échec.

Départ difficile

Quitter un milieu où l'on se sent bien pour la première fois peut être une épreuve très difficile, encore plus si c'est pour retourner dans un système qui nous a fait souffrir. Entre un endroit où tout le monde se connaît et où on est accompagné(e) et encadré(e) et un milieu plus anonyme où on se retrouve seul(e) face à soi-même, le pas à franchir peut être grand. Parfois, des jeunes ne veulent plus partir tant ils et elles se sentent bien; certains vivent le détachement difficilement et se sentent abandonné(e)s, d'autres se sabotent à la toute fin de leur parcours. Même si la plupart sont prêt(e)s à passer à autre chose, l'anxiété causée par le changement les empêche de le voir. Les départs peuvent cependant être bien préparés et la plupart des organismes mettent en place des moyens pour adoucir la transition; par exemple, les départs progressifs, les suivis post-programme et des invitations à venir manger à l'organisme.

Conditions de financement

L'insuffisance notable du financement de la mission pour la plupart des organismes force ceux-ci à combler les manques en cumulant les sources de financement. Cette gymnastique budgétaire contraint les organismes à modifier certaines de leurs façons de faire afin de répondre aux différentes exigences des bailleurs de fonds. Par exemple, certaines écoles de la rue qui reçoivent un financement avec Emploi-Québec doivent répondre à certains critères qui ne conviennent pas toujours à la réalité des populations cibles, comme certains ateliers ou l'exigence d'heures de présence.

Difficulté d'accès aux services professionnels

L'accès à des ressources en orthopédagogie est extrêmement difficile à obtenir et un(e) jeune qui en a besoin peut attendre très longtemps avant de pouvoir rencontrer un ou une professionnel(le). Il arrive encore souvent que des jeunes quittent l'organisme ou lâchent l'école parce qu'ils ou elles n'ont pas été suivi(e)s assez rapidement. Même des écoles de la rue et des organismes de lutte contre le décrochage qui ont des ententes avec le milieu scolaire pour avoir accès à des services professionnels peinent à recevoir l'aide à laquelle ils ont droit. Certaines équipes ont d'ailleurs confié avoir tenté de régler le problème par elles-mêmes en allant chercher de l'aide dans le secteur privé, mais leur initiative a causé des frictions avec les services scolaires pour des raisons bureaucratiques. Les organismes finissent donc par devoir suivre un parcours de combattant pour réussir à obtenir l'autorisation nécessaire afin que les jeunes qu'ils accompagnent puissent avoir accès à ces ressources qui sont disponibles, mais qu'on ne veut pas laisser entrer.

Pauvreté socio-économique

Il est important de souligner que lorsqu'il est question de décrochage scolaire, il est aussi la plupart du temps question de pauvreté socio-économique. Pour les familles, vivre en situation de pauvreté entraîne un cumul de pressions et de difficultés qui affectent les jeunes. Un jeune qui vit en situation de grande précarité, qui n'a pas assez à manger et qui n'a pas de toit stable, ne fera pas de sa réussite éducative une priorité. De la même façon, un jeune qui n'a pas les moyens de se payer des lunettes ou d'aller chez le dentiste pour traiter un mal de dents ne sera pas disposé à étudier. Ces jeunes n'ont pas accès à des ressources nécessaires (alimentation saine, stabilité émotive, sécurité économique, accès aux soins de santé de base, etc.) pour les aider dans leur parcours de réussite scolaire ou éducative.

L'approche biomédicale

Expliquée par le Mouvement Jeunes et santé mentale



L'approche biomédicale ou la médicalisation est un des freins à la réussite éducative. Comme dans plusieurs autres domaines, prioriser une approche biomédicale pour intervenir auprès des élèves soulève bien souvent autant d'enjeux qu'elle n'en aborde. Voici ce que les jeunes et les intervenant(e)s en disent :

1- Considérer les difficultés vécues par les jeunes comme des problèmes médicaux contribue à leur apposer une étiquette par rapport aux autres, mais aussi souvent par rapport à leur propre regard, ce qui affecte leur estime de soi et peut avoir un impact important sur leur succès scolaire futur. La tendance à médicaliser les aspects négatifs de la vie nous fait aussi perdre l'habitude de vivre et de voir des émotions négatives et de normaliser les défis et la différence, rendant la société de moins en moins tolérante face à la diversité des forces, des tempéraments et des modes d'apprentissage des jeunes.

2- L'approche par la maladie remet tout le pouvoir dans les mains des spécialistes, effaçant complètement l'enfant, ses droits et son savoir de la discussion et des solutions proposées. Cela génère aussi un engorgement du système qui limite l'accès aux services professionnels quand ceux-ci sont réellement nécessaires.

3- Cette approche, souvent basée sur le diagnostic et la médication, oublie de prendre en compte le contexte entourant l'enfant et les autres facteurs qui affectent sa capacité à apprendre et à réussir. Les autres enjeux vécus par l'enfant n'étant pas adressés globalement, la médication est souvent insuffisante pour réellement améliorer la situation.

4- Pendant qu'on se concentre sur tous ces « malades à guérir individuellement », on ne met pas d'énergie à remettre en question les systèmes, les discriminations ou les conditions socio-économiques pour améliorer les conditions de réussite collectives.

Selon la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ, 2022), de 2019 à 2021, il y a eu une augmentation de 27 % des nouvelles prescriptions pour des antidépresseurs chez les jeunes de moins de 18 ans.

Cela dit, les chiffres nous indiquent une tendance, mais ils ne sont pas suffisants pour avoir un bon portrait de la situation.

La hausse de la détresse vécue et nommée par les jeunes n'étant pas ralentie par la hausse fulgurante des diagnostics et des prescriptions, il nous apparaît essentiel de reconnaître les limites de l'approche biomédicale et de lutter contre cette tendance sociale à médicaliser les enjeux de réussite éducative des jeunes.

Le Mouvement Jeunes et santé mentale (MJSM) est un mouvement citoyen jeunesse né en 2016. Leur priorité : placer les jeunes concerné(e)s au centre de la démarche et s'assurer de leur participation dans tous les espaces décisionnels à travers des actions de lutte contre la médicalisation des problèmes sociaux des jeunes.





Conclusion

Les organismes communautaires autonomes jeunesse de la Coalition Interjeunes ont un important impact sur la réussite éducative des jeunes et cela est sans équivoque dans les organismes communautaires de lutte contre le décrochage et les écoles de la rue dédiées à cette cause. Les jeunes et les ancien(ne)s sont unanimes : les organismes qu'ils et elles ont fréquentés ont joué un rôle prépondérant dans la poursuite de leur scolarité, que ce soit en favorisant leur maintien à l'école ou en permettant leur raccrochage. Dans tous les cas, les organismes réussissent à leur faire vivre une expérience scolaire positive.

À ces programmes s'ajoute l'apport significatif d'organismes n'ayant pas de mission visant spécifiquement la réussite éducative, mais contribuant néanmoins à la persévérance scolaire en offrant aide, soutien, écoute et répit. Il est aussi à noter que l'action communautaire autonome jeunesse contribue significativement à élargir l'accessibilité à l'éducation, notamment en ouvrant ses portes à des jeunes s'en voyant refuser l'accès partout ailleurs.

Par ailleurs, il est important de souligner que pour avoir des visées de réussite éducative, il faut d'abord se trouver dans un état propice à l'apprentissage. Si, dans tous les organismes visités, il était évident qu'on mettait en place les conditions nécessaires pour entamer, continuer ou reprendre un parcours scolaire, il était tout aussi évident que pour certains jeunes, l'éducation était secondaire. Parce que lorsqu'on ne va pas bien, qu'on n'a pas de toit et qu'on n'a pas assez à manger et que l'instabilité est quotidienne, l'éducation n'est pas une priorité. En ce sens, bien que sur papier, les organismes qui œuvrent auprès de ces jeunes ne semblent pas agir pour la réussite éducative des jeunes, leur impact n'en est pas moins important. En permettant aux jeunes de se poser, de prendre soin d'eux et d'elles et de trouver un équilibre dans leur vie, ils et elles mettent en place les conditions idéales pour que plus tard, quand les choses se seront placées, ils et elles puissent réussir à leur tour à s'épanouir et développer leur plein potentiel.

Bibliographie

Coalition Interjeunes. (2021). *Portrait des organismes de la Coalition Interjeunes*. Montréal.

François Guillemette Ph. D. (2004). FAVORISER L'APPRENTISSAGE EN FAVORISANT LA MOTIVATION INTRINSÈQUE. Récupéré sur UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES : www.oraprdnt.uqtr.uquebec.ca/Gsc/Portail-ressources-enseignement-sup/documents/PDF/Motivation_intrinseque_motivation_extrinseque.pdf

La Piaule Centre du Québec inc. (2022). *École de la rue la Rue'L*. Récupéré sur www.lapiaule.ca/ www.lapiaule.ca/ecole-la-ruel/

L'ABC des Hauts Plateaux. (2022). *www.abcsud.com*. Récupéré sur nos-projets-et-services : www.abcsud.com/nos-projets-et-services/

Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal, Canada : Guérin.

Les Scientifines. (2022). *Activités scientifiques pour filles*. Récupéré sur www.scientifines.com/ : www.scientifines.com/activites-scientifiques-pour-filles/

Macadam Sud. (2022). *Espace-Jeunes, c'est...* Récupéré sur macadamsud.org : www.macadamsud.org/espace-jeunes-support-ecoute-rive-sud

Perspectives Jeunesse. (2022). https://perspectivesjeunesse.org/. Récupéré sur Plan C-volet scolaire : www.perspectivesjeunesse.org/programmes-pour-les-jeunes/#scolaire

RAMQ. (2022). Nombre de services pharmaceutiques et montants payés par la RAMQ relativement aux antidépresseurs et aux anxiolytiques, par mois – 2019 à 2022. Récupéré sur Régie de l'assurance maladie : www.ramq.gouv.qc.ca/fr/media/11451

Regroupement des Auberges du cœur du Québec. (2021). Qu'est-ce qu'une Auberge? www.aubergesducoeur.org/les-auberges-du-coeur/qu-est-ce-qu-une-auberge

Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec. (2022). Portrait des écoles de la rue. Montréal.

Regroupement des maisons des jeunes du Québec. (2021). À propos des maisons des jeunes. www.rmjq.org/a-propos-des-maisons-des-jeunes/

Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage. (2022). www.rocld.org/. Récupéré sur Apprentissage-par-projet-alternatives-scolaires-et-mise-en-action : www.rocld.org/ocld-2/apprentissage-par-projet-alternatives-scolaires-et-mise-en-action/

W.A, Ninacs. (1995). *Empowerment* et service social : approche et enjeux. Québec: École de service social de l'Université Laval.

Remerciements

Merci aux 397 personnes qui ont pris le temps de répondre à nos sondages.

Merci à tous les jeunes qui ont généreusement répondu à nos questions avec candeur, honnêteté et humour.

Merci aux ancien(ne)s qui ont témoigné sans réserve de leur expérience.

Merci aux équipes de travail qui nous ont chaleureusement accueillies dans leurs locaux et qui nous ont fait part de leur quotidien :

Alexandre, Emilia, Jean-Michel, Julianne, Melinda et Véronique d'**Alliance Jeunesse Chutes-de-la-Chaudière**;

Cédric, Karine et Kevin de **l'École du milieu de Lévis**

Alicia, Gabrielle, Laurence, Miguel et Sydney de **Gris Québec**;

Katia, Liliane, Marie-Christine, Maud, Michel et Stéphanie de **Je raccroche**;

Caroline et Céline de l'**École la Rue'L**;

Linka, Mélanie et Samuelle de l'**ABC de Hauts Plateaux**;

Ben, Joelle, Marie-Hélène, Mélina, Nancy, Nicolas et Roxanne de **L'Antre-jeunes de Mercier-Est**;

Annie de **Maison des jeunes de l'Islet-Nord**;

Evelyne, Geneviève, Josée, Magalie et Marie-Ève de la **Maison Richelieu**;

Alexandre, Line, Rébecca et Victoria de la **Maison des jeunes de Coaticook**;

François, Jade, Mélanie, Nico, Nicolas et Suzie de la **Maison des jeunes de Drummondville**;

Ligia, Simon, Tania de la **Maison des jeunes du Plateau**;

Gabrielle, Joelle, Melo et Romean de la **Maison des jeunes L'Escampette**;

Andrée-Anne, Marie-Pier et Rick de la **Maison des jeunes de Wickham**;

Aissatou, Audrey, Camille D., Catherine R, Daniela, Ève, Florence, Isabelle, Jocelène, Léa, Louis-Philippe, Marie-Christine, Mathilde, Noémie, Pascale, Roxanne et Yann de **Perspectives Jeunesse**;

Jennifer, Julie et Marianne du **Projet Filet de l'Étape Normandie**;

Benjamin, Charles, Jérémie, Mathieu et Valentin de **Saga Jeunesse**;

Alexandrine, Sophia-Rose et Valérie de **Tandem-Jeunesse**.

Merci à Myriam Lepage-Lamazzi du Mouvement Jeunes et Santé mentale pour son enrichissante contribution.

Merci à Alexandra Viau et à Zoé Boucher-Beaudry pour le coup d'œil extérieur et les précieux conseils.

Et un immense merci aux membres du comité consultatif : Nathalie Bergeron, Caroline Forget Galipeau, Marie-Hélène Germain, Marie-Grâce Hoho, Manon Leclerc, Jennifer Robillard, Amandine Rovetta, Dominique Taillon et Milica Telebak.

Merci à la Fondation Lucie et André Chagnon.

Une série sur

L'impact de l'action communautaire autonome jeunesse et la qualité de vie des jeunes.

La réussite éducative des jeunes
La santé des jeunes
Les loisirs et la culture des jeunes
Le tissu social des jeunes
La participation citoyenne des jeunes
Les conditions socioéconomiques des jeunes

Coalition Inter jeunes

interjeunes.org